

24 HEURES D'INFOS



La neige fait son retour

■ On pensait l'été arrivé en mars, mais en avril l'hiver fait son retour... Hier les flocons ont refait leur apparition dans plusieurs départements, comme en Ardèche (notre photo). Dans la Loire 50 cm sont même tombés ! Dans les Pyrénées, les routes de montagne du sud de l'Ariège donnant accès à l'Andorre ont même été fermées.

Essence : les prix augmentent, la consommation baisse

■ Les prix grimant, les Français ont cherché à faire des économies. Conséquence, la consommation de carburants a baissé de 3,5 % en mars, sur un an. Dernier record, au cours de la semaine achevée le 13 avril, le litre de sans plomb 95 a atteint 1,6664 euro.

Günter Grass hospitalisé

■ Il souffre de problèmes cardiaques. Le prix Nobel de littérature allemand Günter Grass, âgé de 84 ans, a été hospitalisé hier dans une clinique de Hambourg. On ignorait hier soir son état de santé. L'écrivain allemand avait déclenché une vive polémique, début avril, en publiant un poème critiquant Israël et accusant le pays de "menacer la paix mondiale".

L'unité syndicale pour le 1^{er} mai

■ La CGT, la CFDT, l'Unsa, la FSU et Solidaires ont appelé hier à des manifestations unitaires à l'occasion du 1^{er} mai. L'intersyndicale veut "faire entendre les priorités sociales et les préoccupations des salariés, des demandeurs d'emploi, des jeunes et des retraités, en France et en Europe". Rappelons que 3 syndicats (FO, CFTC, CFE-CGC) ne participent pas à l'intersyndicale.

Afghanistan : Kaboul s'embrase

■ Ce sont les attaques les plus massives dans la capitale afghane en dix ans de guerre. Des attaques suicides de kamikazes ont fait au moins 51 morts autour de Kaboul. Les combats ont pris fin hier au bout de 17 heures. 36 assaillants ont été tués, les autres victimes étant des militaires et des civils. Hamid Karzaï a mis en cause "l'échec" des services de renseignements et en particulier l'Otan.

À 2 ans, elle reste cinq jours seule près de sa mère décédée

■ Elle a probablement survécu grâce à des œufs de Pâques mais a été retrouvée très déshydratée. Une fillette australienne de deux ans a passé jusqu'à cinq jours seule auprès du corps de sa mère décédée.

Bouygues investit le Ritz

■ Montant du contrat : 140 millions d'euros. De quoi rendre heureux le groupe Bouygues Construction qui a décroché l'appel d'offres pour la rénovation du prestigieux hôtel Ritz de Paris. L'établissement du milliardaire égyptien Mohammed Al Fayed va fermer cet été pour 27 mois de travaux. Il se sépare de l'essentiel de ses 500 salariés.

Dettes : le contrat à terme sur la France débute modestement

■ Au cœur d'un vif débat, le nouveau contrat à terme sur la dette française a fait des premiers pas timides hier sur le marché Eurex. Il s'agit d'un contrat permettant à un investisseur d'acheter un titre à un prix fixé à l'avance pour un règlement effectif à une date ultérieure. À 18h, le contrat à échéance juin valait 125,28, soit - 0,59 % par rapport à un premier cours à 126,02.

Soudan : les Casques bleus visés

■ L'aviation de Khartoum a bombardé dimanche soir un camp de Casques bleus de l'ONU en territoire sud-soudanais. Les bombes larguées ont tué sept civils et fait 14 blessés aux alentours du camp onusien, mais n'ont pas touché de militaires. Les relations sont tendues depuis l'indépendance du Soudan du Sud.

Où l'on reparle du "bunga-bunga"

■ Silvio Berlusconi est revenu hier sous les projecteurs avec la révélation de nouveaux détails scabreux dans le Rubygate. Une jeune Marocaine, appelée à témoigner, a expliqué qu'on lui avait tendu une enveloppe avec 2000 euros. Puis elle a décrit "une performance" de deux femmes déguisées en religieuses.

Présidentielle 2012 J-5

En campagne avec le candidat du Front de gauche

Jean-Luc Mélenchon à boulets rouges



"L'insurrection citoyenne que nous préparons au grand jour, nos adversaires n'y comprennent rien, ils pensent que vous vous êtes seulement entichés d'un beau parler. C'est vrai qu'il parle bien" s'exclame Jean-Luc Mélenchon. Le DL / Fabrice ANTERION

Le candidat du Front de gauche a relancé le mode des "rassemblements populaires" en plein air comme à Marseille. Et son discours musclé redonne des couleurs au Parti communiste.

Par Georges BOURQUARD

Jean-Claude Gaudin le maire UMP de Marseille a loupé son coup. Pendant un mois il a engagé le bras de fer avec Jean-Luc Mélenchon pour lui interdire un pique-nique géant sur la plage du Prado. Avant d'être court-circuité par le préfet et de battre en retraite. Le résultat a été à la hauteur de la bourde : une marée rouge plus remontée que jamais a déferlé sur le sable en ce samedi d'avril...

Au rond-point du Prado, la statue de David est déguisée pour carnaval. Bariolée de rouge et armée d'un drapeau, la République terrassant Goliath agit comme un phare sur les troupes du Front de gauche. 200 cars convergent vers la plage populaire de la cité phocéenne, les rames de métro déversent de milliers de drapeaux et banderoles, les bus urbains craquent sous le poids de la marée humaine. Des familles au grand complet, des syndicalistes, des ouvriers des boi-

tes alentour menacés par le chômage, des salariés de Mc Do et des militants associatifs auxquels se mêlent les curieux ont un même objectif, la grève.

La VI^e République en bandoulière et les caricatures de Sarkozy affublées du nez de Pinocchio plantés au bout des pics, la foule bigarrée crée une ambiance bon enfant. L'après-midi sera festive, la révolte tranquille. Avant le grand soir.

Sur le podium, la musique se trémousse et en coulisses le staff du candidat briefe les journalistes. Clémentine Autain, les joues rosies par le soleil et le fond de teint, se dresse sur la pointe des pieds pour jauger l'affluence. Les chiffres les plus fous circulent. Invérifiables : "On est au moins 100 000". Les bandières écarlates flottent à perte de vue.

Foulard rouge autour du cou Pierre Laurent, le patron du Parti communiste savoure : "Des millions de gens ne regardent plus le Front de gauche comme il y a un

mois". Le Mistral comme les sondages donnent le tournis.

Accents gaullois

Depuis des heures la foule prend des coups de soleil et Jean-Luc Mélenchon n'a toujours pas montré le bout de sa cravate. Les dockers de la CGT veillent au grain. Un élu communiste local a son explication au succès : "C'est un énorme travail militant". Pierre Laurent a une analyse plus politique : "Ça vient de 95, de l'élimination de la gauche en 2002, du CPE, du non au référendum européen et de la réforme des retraites".

Bref, c'est le sens de l'Histoire. La suite s'écrira-t-elle dans les urnes ou dans la rue ? "Un troisième tour social ne se décrète pas" assure le secrétaire national du PC "et plus haut sera Mélenchon, plus la victoire de la gauche sera garantie".

Pierre Laurent a déjà la tête aux législatives : "Le risque pour le PS est qu'il n'ait pas la majorité absolue seul". À Marseille où le Front national fait un carton, la démonstration de force du Prado est vécue comme une victoire : "On est les seuls à combattre

Le Pen" estime un militant, "l'UMP se nourrit de ses idées et les autres sont muets".

Derrière le podium à la Woodstock, l'agitation précède l'arrivée de Jean-Luc Mélenchon. Le tribun déboule sous les hurrahs et le slogan consacré, "résistance". Pas de personnalisation, le candidat déteste ça. Alors la foule entonne "président" sans y accoler son nom. Bras ouverts ou la main sur le cœur avec Marianne en toile de fond, Jean-Luc Mélenchon verse dans le lyrisme : "Comme vous êtes grands, comme vous êtes beaux". Né à Tanger sur l'autre rive, il se lance dans une ode à la Méditerranée "notre bonne mer à tous". Avec des accents gaullois appuyés. L'orateur traîne sur les syllabes comme le Général en avait le secret.

"Il nous l'a fait à la Castro"

"Marseille est la ville la plus française, notre chance c'est le métissage" déclenche une longue volée de youyous. Le "mer violette" d'Homère s'impose. Le propos combine les effets littéraires, incises comprises, et les coups de menton : "On

rendra coup pour coup à la finance, les banquiers je connais leur adresse". Le discours s'étire alors qu'à la Bastille il n'avait duré que vingt petites minutes : "C'était à la demande de la préfecture de police" avance un militant "elle avait peur de ne pas maîtriser". À Marseille, tout est sous contrôle. "L'insurrection citoyenne que nous préparons au grand jour, nos adversaires n'y comprennent rien, ils pensent que vous vous êtes seulement entichés d'un beau parler. C'est vrai qu'il parle bien" sourit le candidat. Il promet un 1^{er} mai mémorable entre les deux tours avant de calmer les impatiences en récitant les vers de Jean Ferrat "Au printemps de quoi révais-tu ?". La réponse est dans l'Internationale puis la Marseillaise chantées à tue-tête. "Il nous l'a fait à la Castro, il a parlé une heure et quart" s'amuse un conseiller régional de Paca.

Le candidat du Front de gauche repart comme il était arrivé. Sans bain de foule ni excès de ferveur. Il laisse cela à ses concurrents, à ceux qui tirent profit "d'une élection présidentielle qui personnalise tout jusqu'à la caricature".



◀ Au rond-point du Prado, la statue de David, bariolée de rouge et armée d'un drapeau, agit comme un phare sur les troupes du Front de gauche. ▲ Pour assister au meeting, 200 cars ont amené les sympathisants. Au final le nombre de personnes est invérifiable.

▲ Pierre Laurent ne regrette pas que le PC se soit mis derrière Mélenchon. "Plus haut" il sera, "plus la victoire de la gauche sera garantie". Le DL / Fabrice ANTERION